

Single malt

L'idée de ce voyage était née lors d'un de ces défis stupides que l'on se lance lors d'une soirée un peu arrosée. Thomas, Quentin, Lilian, Alexandre, Léa et Manon fêtaient ce soir-là les résultats du bac. Tous étaient reçus ; les mentions s'échelonnaient de très bien pour Léa à assez bien pour Alexandre ; tous avaient vu leurs vœux d'admission postbac exhaussés. L'ambiance était euphorique.

C'est à peine si on avait évoqué ce que l'on ferait à la rentrée. Pour Léa, ce serait la première année de médecine à Rennes, pour Quentin une prépa grandes écoles scientifiques. Alexandre et Manon, qui ne souhaitaient pas se lancer dans de longues études prépareraient un BTS, tourisme et hôtellerie pour l'un, informatique pour l'autre. Lilian rentrerait dans une école d'ingénieur à prépa intégrée. Thomas pour sa part avait littéralement été subjugué par Angelina Jolie, surnom de Françoise Beaulieu, professeur de français de première. C'était décidé. Il ferait une carrière dans le monde des lettres. Il était admis en lettres supérieures, au lycée Malherbe de Caen où ils avaient tous passé leur bac.

Mais ce n'était pas réellement la préoccupation du moment. Le seul vrai sujet de discussion c'était les vacances. Les grands parents de Lilian vivaient en Guadeloupe. Plage, voile, plongée sous-marine, le programme était tout fait. Manon et Quentin avaient prévu de camper sur les bords du bassin d'Arcachon. Pour eux aussi, baignade, farniente, bronzage et boîtes de nuit en soirée semblaient des activités évidentes. Léa accompagnerait ses parents à Florence et en Toscane. Vacances essentiellement culturelles certes, mais on profiterait aussi pour renouer avec des parents éloignés avec lesquels les liens n'avaient jamais été rompus. Elle était ravie. Les paysages sont si beaux, l'accueil des cousins si chaleureux et le ciel de Toscane toujours bleu en été. Alexandre avait trouvé un job d'été, serveur dans un restaurant à Annecy. Bonne préparation à son futur métier, mais, aux heures libres, il espérait bien profiter du lac et des activités de loisirs qu'on y pratique.

Thomas, quant à lui, projetait, depuis des années, un voyage en Ecosse. Il avait, quelques années auparavant, fait un séjour linguistique à Edimbourg et souhaitait maintenant connaître les Highlands. Ses parents seraient, sans doute, un peu réticents à l'idée de le laisser partir seul, en voiture, pour un périple de près de deux mille kilomètres. Mais comment lui refuser après sa mention très bien ! Sa mère lui prêterait sa vieille Twingo ! Malgré ses quatre-vingts mille kilomètres, elle n'avait jamais été mal traitée et elle tiendrait bien le coup.

« Qu'est-ce que tu nous ramèneras de ton voyage, avait lancé Quentin à Lilian ?

- Un vieux rhum pardi ! Et au retour, avant la rentrée, grande soirée punch !
- Nous, ce sera une bonne bouteille de Bordeaux, avaient renchéri en chœur Manon et Quentin. Arcachon n'est pas loin des grands crus du Médoc. On y fera un saut.

Léa qui partait pour la Toscane suggéra de comparer avec un Chianti.

« Rien que des rouges ! Moi, ce sera un blanc de Savoie. Crépy, Apremont, Roussette, les vins blancs de Savoie sont secs et fruités. Comptez sur moi. Choisir un bon vin, c'est presque déjà mon métier, avait conclu Alexandre.

Pour Thomas, au retour d'Ecosse, le choix d'un bon whisky s'imposerait. Qui ramènerait la bouteille la plus originale ? Rendez-vous était pris pour le dernier weekend avant la rentrée, le samedi 25 d'août 2018.

Thomas faisait partie de ces gens pour qui préparer un voyage, c'est jouir par avance des paysages traversés, des monuments que l'on visiterait, sans oublier la gastronomie locale. Certes, les Français, toujours un peu méprisants pour la cuisine des autres, ne vont pas en

Grande Bretagne pour les petits plats. Mais Thomas se souvenait avec nostalgie des *fish and chips* qu'il avait mangé à Leith, le port d'Edimbourg. Sans oublier les *scones* à l'heure du thé, ni le *haggis*, la panse de brebis farcie, qu'il ne connaissait pas encore mais qu'il avait bien l'intention de découvrir. Les Highlands, enfin, sont le berceau du whisky et si ce n'était pas le but du voyage, c'était devenu l'enjeu d'un défi.

Après la soirée de la veille, il ne fut pas très matinal. Juste assez, tout de même, pour établir un plan. Dès l'après-midi, visite à l'agence des Brittany Ferries pour demander les horaires et des cartes, des dépliants et des guides touristiques. Au retour il se mettrait au travail.

Les Anglais avaient déjà voté le Brexit, mais les négociations avec Bruxelles étaient loin d'être achevées et il n'y avait, pour l'heure, aucune restriction de circulation. Thomas prévoyait néanmoins de ne pas s'attarder en Angleterre et de filer le plus directement possible vers l'Ecosse. En prenant un ferry de nuit, il débarquerait à Portsmouth à l'aube. Direction Southampton, Oxford, Northampton puis les autoroutes M1 et M6, vers Manchester, Leeds et Carlisle, il pouvait arriver en Ecosse le soir même. Un petit regret de ne pas consacrer deux ou trois jours à la visite d'Oxford, mais cela le retarderait trop. La visite de Stonehenge ne nécessitait pas non plus un grand détour. Ce cercle de mégalithes mystérieux et grandiose l'attirait. Il l'envisagerait au retour d'Ecosse.

En regardant de plus près la carte, il s'aperçut que Carlisle, à la limite de l'Angleterre et de l'Ecosse, se situait à l'extrémité ouest du mur d'Hadrien.

Le mur d'Hadrien ! Il avait découvert l'existence de cette fortification, bâtie par les légions romaines au 1er siècle après JC, grâce aux *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar. C'était une des lectures que lui avait recommandées "Angelina Jolie". La visite serait une belle occasion de lui envoyer une carte postale.

Le surnom de Madame Beaulieu, "Angelina Jolie", était à la fois flatteur, justifié, réducteur et injuste. Sa jeunesse, une trentaine d'années à peine, ses cheveux longs, coiffés en queue de cheval ou en chignon, son allure élancée, sportive mais sans excès. Son regard vif, son large sourire, la rendait plus séduisante que vraiment jolie. Mais quel charme ! Ses yeux, toujours en mouvement, savaient tout exprimer : la surprise, la colère, la joie, l'émotion, la tristesse, la compassion ou le plaisir. Ah, ces yeux bleus ! Comment ne pas enflammer la moitié d'une classe d'ados et rendre jalouse l'autre. Mais réduire les atouts de Françoise Beaulieu à son physique, aussi flatteur soit-il, c'était oublier son immense culture. Le surnom de d'Ormesson en jupon, aurait tout aussi bien pu lui convenir.

Si, dans le texte qu'elle commentait, elle trouvait une allusion au temps qui passe, c'était toute la poésie française qui défilait, depuis *les neiges d'antan* de Villon, *aux feuilles d'automne qu'on ramasse à la pelle* de Prévert en passant par Ronsard, Malherbes, Lamartine, Hugo, Apollinaire. Toutes ces citations (*passons, passons, puisque tout passe ... , et rose elle a vécu de que vivent les roses...*) lui venaient instantanément à l'esprit avec une aisance naturelle, comme innée. Aucun chahut dans ses cours ; tous ses élèves, même les moins studieux, écoutaient passionnés et admiratifs. Pour Thomas, aucun professeur n'avait eu un tel prestige et il en était secrètement amoureux.

La liaison entre un adolescent et une femme plus âgée est un thème récurrent dans la littérature, fréquent dans la vie courante, plus rare dans la vie politique ... Passions dévorantes, parfois heureuses, souvent tragiques, toujours sulfureuses. Les héros de *Phèdre*, du *Diable au corps* en passant par ceux du *Lys dans la vallée* ou du *Blé en herbe* avaient peut-être inspiré Thomas. Toujours est-il qu'il devait bien s'avouer que les sentiments qu'il nourrissait pour Françoise Beaulieu n'étaient pas que de l'admiration.

Thomas projetait de rester quelques jours dans cette région des Borders. Elle était réputée pour offrir de nombreux circuits de randonnées. C'était un des buts du voyage, parcourir à pied quelques-uns des plus beaux paysages d'Ecosse.

Il connaissait déjà la capitale, avait aimé Princess Street, les Champs Elysées d'Edimbourg. Il s'était promené dans ses jardins, dominés au sud par le célèbre Edinburgh Castle qu'il avait visité. Il n'avait pas manqué non plus de se rendre, de l'autre côté de l'avenue, au majestueux monument édifié en l'honneur de Sir Walter Scott. Il avait assisté à de nombreux défilés de *pipe bands*, assisté à un match de rugby à Murrayfield. Bref, il avait adoré cette ville mais, cette fois, il la contournerait.

Après les Borders, il filerait directement vers les Highlands, gravirait le Ben Nevis, peut-être, ou simplement il marcherait le long d'un de ces si nombreux lochs qui font le charme du pays. Il n'alla pas plus loin dans la préparation du voyage. Il fallait laisser place à l'imprévu et l'aventure. Par précaution il téléchargea sur son portable les bonnes applications pour trouver un gîte, une auberge de jeunesse ou un B&B !

Deux jours avant le départ une petite annonce sur un site de covoiturage avait suffi pour qu'il trouve un couple de britanniques rentrant sur Manchester. On ferait connaissance au bar du ferry. Il ne serait pas seul durant la première partie du parcours.

Le jour venu, sa mère avait contrôlé le contenu de sa valise et s'était assurée qu'il n'oubliait rien d'important.

« N'oublie pas qu'en Angleterre, on roule à gauche » avait crié son père au moment de l'embarquement.

- T'inquiète !

- Et que les limitations de vitesse ne sont pas en Km/h mais en miles

-Oui, je sais.

- Et envoie-nous un SMS de temps en temps !

- Promis...

- Dernière recommandation, n'oublie pas le changement d'heure ! »

Beau temps, belle mer, La traversée fut sans incident. Connaissance faite de ses deux passagers pour Manchester, il alla s'allonger dans un fauteuil du salon de la casse touristique et s'endormit rapidement.

A la sortie du Ferry, direction Southampton, Oxford, Northampton puis entrée sur la M1. Un peu crispé par les priorités à gauche, ce ne fût guère qu'arrivé sur l'autoroute qu'il engagea réellement la conversation avec ses deux passagers.

Mary et Ted avaient passé deux semaines dans un camping sur la côte landaise. Ils rentraient à Manchester reprendre le travail, Mary comme caissière, à mi-temps, dans un supermarché, lui, comme manutentionnaire dans une entreprise de logistique. Ils s'estimaient heureux d'avoir du travail et ne se plaignaient pas. Thomas devait assez souvent les faire répéter. L'anglais de banlieusards de Manchester différait sensiblement de celui qu'il avait appris au lycée. Il découvrait que la vraie vie n'était pas celle qu'il croyait connaître. Il réalisa combien il était privilégié. A dix-huit ans, il allait entamer une vie d'étudiant. Eux, à seize ans, ils avaient dû chercher un emploi dans une région dévastée par la disparition de ses industries traditionnelles et les délocalisations. A son départ en vacances, Thomas n'avait pas imaginé ce que ce voyage allait lui apporter.

Curieux de ce qu'il venait faire en Grande Bretagne, ses deux passagers le firent parler et Thomas expliqua son projet : randonner d'abord dans les Borders puis dans les Highlands. Ted préférait la région du Lake district, aux portes de Manchester, mais pu tout de même lui donner quelques recommandations.

La conversation s'anima quand on parla de whisky. Les grands whiskys sont chers. Un ouvrier de Manchester n'avait pas réellement les moyens d'être un grand spécialiste. Il en savait assez, malgré tout, pour expliquer que les grandes distilleries sont situées au nord-est de l'Ecosse, dans la Spey Valley, non loin d'Inverness. Mais il ajouta, que pour beaucoup de connaisseurs, les meilleurs whiskys, les plus typiques, les single malt au parfum iodée et tourbé, se rencontraient sur la côte ouest ou dans les îles, l'île de Skye par exemple.

Après avoir laissé ses deux compagnons de route, Thomas poursuivit sa route vers Carlisle. Un peu fatigué, il s'arrêta au premier B&B qu'il rencontra sur la route quelques miles avant d'y arriver.

Le lendemain, départ vers le mur d'Hadrien. Chaussures de randonnée au pied il suivit, solitaire, sur quelques miles cette muraille en ruine qui serpente de la Mer d'Irlande à la Mer du Nord. A cette heure matinale, il n'eut, pour compagnie, que des moutons paissant paisiblement sur les collines verdoyantes. Bien qu'amputée en hauteur de plusieurs mètres, elle restait impressionnante. Il marcha rêveusement en pensant aux légionnaires qui l'avaient bâtie deux mille ans plus tôt.

De retour à la voiture, et fort des conseils de Ted, il prit la direction de Lockerby et Moffat puis par une petite route étroite et sinueuse, suivit la haute vallée de la Tweed. Le nom de la rivière lui rappela le proviseur du lycée, toujours en veste et cravate impeccables. Ses prétextes, si fréquents, presque puérils, pour venir dans la classe de Françoise Beaulieu paraissaient suspects. Il lui faisait indubitablement la cour même si parler de harcèlement eut été exagéré.

Un panneau à l'entrée d'un village, Tweedsmuir, signalait une auberge qu'auraient fréquentée autrefois Robert Burns, le grand poète écossais, et Walter Scott. Pour Thomas, ce n'était pas une raison suffisante pour payer 30 £ une *kidney pie*.

Il poursuivit par une de ces petites routes si étroites qu'il n'est pas possible de se croiser. De place en place, une petite zone où l'on se range pour laisser passer la voiture qui vient en face. Echange de sourires, saluts amicaux et petit geste de l'index, pour ne pas lâcher le volant, en guise de remerciements.

Soudain, à la sortie d'un virage, Thomas découvrit, enchanté, son premier *loch* écossais, St Mary's loch, sur lequel flottait encore un banc de brume dans un écrin de collines.

Thomas avait repéré à Selkirk une auberge de jeunesse. La ville est le point de départ de nombreux circuits de randonnées entre collines et rivières. Au hasard des paysages, on rencontre, disaient les guides, des châteaux hantés, des vieux donjons et des abbayes en ruine.

Il sortait à peine ses affaires du coffre de sa voiture qu'Enzo et Stanley, un Italien et un Écossais, rentraient, visiblement fatigués mais ravis, d'une longue randonnée. A vingt ans, les présentations sont vite faites. Dès la première pinte de bière, Thomas savait tout de ceux qui allaient devenir ses compagnons de route pour les jours suivants.

Enzo, encore étudiant, venait de Milan. Stanley, grand, rouquin, toujours en kilt, était un écossais amoureux de son pays, de ses paysages, de ses grands hommes et de son passé. Rien ne le prédestinait réellement à cette passion pour l'histoire. Issu d'un milieu modeste, il n'avait pas fait d'études et occupait un emploi très ordinaire entre concierge et ouvrier

d'entretien dans un groupe scolaire d'Edimbourg. Il s'avéra pour Enzo et Thomas un guide enthousiaste, chaleureux, inoubliable. Non seulement il connaissait à la fois tous les plus beaux points de vue, les monuments à visiter mais il aimait aussi faire partager le plaisir qu'il avait à les revoir. L'écouter raconter les anecdotes, vraies ou fausses qui s'y rattachaient, était un vrai bonheur.

Pendant une dizaine de jours, ils parcoururent à pied tous les sentiers des environs. Chaque jour des étapes de dix, quinze voire vingt miles les conduisirent à contempler les plus beaux paysages, du St Mary's loch, que Thomas n'avait fait qu'entrevoir en voiture, aux Eildon Hills. Ils visitèrent les ruines romantiques des abbayes de Melrose et Dryburgh, les châteaux d'Abbotsford et de Branxholme. Seule la première journée et ses six heures de marche, fut un peu longue pour Thomas qui n'avait pas l'entraînement de ses deux compères.

Il garderait longtemps en souvenir la magnifique cascade de Grey Mare's Tail qui alimente les petits lacs Skeen et St Mary. Il n'oublierait pas non plus le point de vue favori de Sir Walter Scott. L'occasion pour Stanley de raconter une anecdote. Le grand homme faisait si souvent une pose à cet endroit, quand il allait à son château d'Abbotsford, que ses chevaux s'arrêtaient seuls, sans même en recevoir l'ordre. Le jour de ses obsèques en 1832, quand le cortège funèbre passa sur la route, entre sa résidence et l'abbaye de Dryburgh où il est enterré, les chevaux firent une pause comme ils en avaient l'habitude ... afin, dit la légende, de permettre à leur maître un dernier regard à ce paysage qu'il avait tant aimé.

Ils ne rencontrèrent pas que Walter Scott au cours de leurs randonnées. Queen Mary of Scots, Mary Stuart était, elle aussi, présente partout.

« A propos, demanda Stanley, sur ta route, tu es passé à Hermitage Castle ?

- Non

- Tu dois absolument le faire ! C'est le château où Marie Stuart se rendait, à cheval, pour rejoindre secrètement son amant.

A la fin du séjour, Thomas proposa à Stanley, qui devait reprendre son travail, de le ramener à Edimbourg en faisant le détour.

Pour arriver à Hermitage Castle, il faut laisser sa voiture sur un parking et terminer à pied, par un chemin sinueux à travers la lande. Il faisait ce jour-là un temps maussade. De lourds nuages noirs contribuaient à donner au lieu une atmosphère tragique. Quand Thomas découvrit ces hauts murs austères, presque sans ouvertures, surmontés de créneaux et de machicoulis, il eut un choc.

Angelina Jolie avait commencé son cours sur Chateaubriand en illustrant ses propos, comme elle le faisait souvent, par une gravure. Elle l'avait tirée d'un ancien manuel scolaire du début du vingtième siècle. C'était une médiocre évocation de Combourg, le château où était né l'écrivain. Une légende pompeuse l'accompagnait : « c'est dans ces landes désolées, balayées par le vent, que naquit, il y a plus d'un siècle, cette forme de littérature que l'on appelle le romantisme ».

Au mur d'Hadrien, il n'avait pas tenu la promesse qu'il s'était fait d'écrire une carte postale à son ancien professeur. Il allait réparer cet oubli. Il hésita. Devait-il commencer par Madame ? Chère Madame ? Il commença directement : « Vous nous avez trompés. Ce n'est pas en Bretagne, avec Chateaubriand qu'est né le romantisme. C'est ici, en Ecosse, avec Walter Scot. » Nouvelle hésitation pour la formule de politesse finale. Respectueusement ? trop formel. Amicalement ? trop familier. Cordialement ? C'était une carte postale, pas un Email ! Il signa « Thomas, votre ancien élève »

Sur la route d'Edimbourg, Stanley et Thomas parlèrent whisky. Stanley était trop sportif pour être un véritable expert mais il en savait assez pour bien expliquer les différences entre les *single malt*, les *pure malt*¹ et les *blended*. Son conseil définitif, un *single malt* bien tourbé de la côte ouest.

« Après Edinburgh, tu vas où ? demanda Stanley

- Vers les Highlands, le loch Ness.

- *Rubish*¹, C'est pour les touristes américains. Non seulement il n'y a pas de monstre mais ce n'est même pas le plus beau loch d'Ecosse. File plutôt directement sur Glasgow, sans t'y arrêter puis Loch Lomon et Fort William. Là, tu seras vraiment au cœur des Highlands. Les lochs de Eil, Linnhe, Lochy sont parmi les plus beaux. Très encaissés, profonds, encadrés par les plus hauts sommets d'Ecosse. Crois-moi, tu ne regretteras pas ton voyage.

Vers la fin de l'après-midi, un panneau indiquait, un peu en dehors de la route, un B&B au village d'Achallader, au bord du loch Tulla. Un B&B, c'est parfois une expérience douteuse, parfois une soirée mémorable. Ce fut le cas ce jour-là. A peine arrivé dans un cottage coquet et fleuri, son hôtesse lui proposa une *nice cup of tea*. Elle lui fit raconter son voyage. Elle-même, anglaise, journaliste à ses heures venait d'ouvrir une petite boutique où elle vendait napperons, bibelots, pots-pourris, tous ces objets qui font le charme des intérieurs britanniques. Son mari écossais lui conseillerait le soir les plus beaux sites à ne pas manquer. L'anglais de Thomas, qui avait en quelques jours fait des progrès notables, restait marqué par un très fort accent français. Cela attira l'attention de la jeune fille de la maison qui passa son nez dans le séjour et se joignit à la conversation. Elle-même, étudiante, vivait ses derniers jours de vacances avant de rejoindre la prestigieuse université de St Andrew.

Thomas, à l'aise dans cette ambiance chaleureuse, confia qu'il cherchait quelque chose de typique à ramener à ses parents. Pour son père, une bonne bouteille de scotch s'imposait, pour sa mère, c'était plus compliqué. Il avait renoncé au kilt, pensant que sa mère ne le porterait pas.

« Pourquoi pas un beau gilet, tricoté main, en laine du pays ? avait suggéré son hôtesse.

- Il y a au village une boutique qui vend des pulls des îles Hébrides. Linda, ma fille, va vous y conduire si vous voulez.

Les deux jeunes gens sympathisèrent immédiatement. L'achat d'un magnifique gilet effectué, Thomas proposa à la jeune fille d'aller prendre un verre au pub du village. Heureux hasard, un petit groupe folklorique était programmé pour la soirée. Petit coup de téléphone à ses parents qui donnèrent leur accord. Linda et Thomas dinèrent ensemble au pub. Pour Thomas, l'occasion de goûter le fameux plat local, le haggis, mais surtout de passer un moment qu'il n'oublierait jamais.

Le lendemain, carte routière déployée sur la table, le père de Linda lui suggéra l'itinéraire qui lui donnerai le meilleur aperçu des Highlands : poursuivre par la nationale 82 en direction de Fort William, puis toujours vers le nord, longer le Great Glen par la rive droite et revenir par la rive gauche. S'il en avait le temps, poursuivre vers la mer d'Irlande et l'île de Skye par le pont à péage de Kyle of Lochalish.

Thomas suivit le conseil de ses hôtes. Sur la côte ouest, par des petites routes qui longeaient la mer, il profita de couchers de soleil inoubliables sur des baies profondes ou des îles au loin, à l'horizon. Quittant de temps à autre la voiture, il marchait sur le sable frais des plages désertes.

¹ Littéralement, ordures

Certains matins, après dissipation de la brume matinale, le soleil éclatait dans un ciel limpide. Les eaux des lochs se changeaient en un miroir où se reflétaient les montagnes d'alentour.

Une dépression balaya l'île de Skye, le jour où il y arriva. Des nuages gris très bas s'accrochaient aux sommets. A sept ou huit cents mètres d'altitude, il était presque au bord de la mer et en même temps dans la lande, entouré de moutons. Une journée fantastique !

Après une nuit dans un B&B quelconque, Thomas visita la célèbre distillerie Talisker. Le cadeau pour son père effectué, il prit direction du bac qui le ramena sur la terre ferme. Le voyage se terminait. Il restait une chose importante à faire, ramener pour les copains la bouteille la plus originale. Le père de Linda lui avait conseillé un Oban de quinze ans d'âge. Oban était sur sa route. Ce fût la dernière escale mémorable d'un voyage qui ne l'était pas moins.

Il se trouvait à un peu plus de sept cents kilomètres de Portsmouth. C'était, à la rigueur, faisable en une journée. Cela aurait permis de prendre, le soir même, le ferry de nuit. Thomas vérifia l'état ses finances. Il n'avait pas fait de folies et restait largement dans le budget que ses parents lui avaient alloué. Il pouvait encore se permettre de passer une nuit supplémentaire en Angleterre. Il se souvint qu'il avait un moment envisagé, en préparant son voyage, de visiter Stonehenge pour finalement décider de le faire éventuellement sur la route du retour. La décision fut vite prise. Il dormirait quelque part entre Manchester et Birmingham. Il ne lui resterait que quelques heures de conduite avant d'arriver au ferry. Cela laissait largement le temps de visiter Stonehenge.

Et il ne le regretta pas ! Au cours de vacances précédentes, il avait été impressionné par les alignements de Carnac. Mais Stonehenge, c'est autre chose. Des mégalithes, certes, mais ordonnés, pensés. Pas encore tout à fait un temple grec mais plus vieux de mille, deux mille ans ? Avec quels moyens les hommes les avaient transportés, érigés en portique ? Dans quels buts ? Quelles étaient les connaissances de ces hommes, leurs croyances, leur mode de vie ? Il fut submergé d'interrogations. Il se préparait à des études de lettres. Et s'il bifurquait vers l'archéologie ?

Mercredi 22 août. Thomas avait encore la tête pleine des paysages traversés, des lochs encaissés, des landes désertes couvertes de bruyères roses peuplées seulement de moutons. Les images se bouscuaient, Hermitage Castle, Stonehenge. Il se promenait rêveur dans les rues du centre de Caen. Le rendez-vous avec les copains n'était que dans trois jours. Il pensait plus à Ted et à Mary, à Enzo et Stanley qu'à eux. Il souriait encore en lui-même en évoquant la douce Linda quand il s'arrêta devant la vitrine d'une librairie. Elle affichait les romans de la rentrée. Il lisait distraitemment les titres quand il eut la sensation d'une présence derrière lui. Réfléchi par la vitre, il avait à peine reconnu la silhouette d'Angelina Jolie qu'une voix chuchotait à son oreille :

« Thomas, pour ce qui est du romantisme, tu as de graves lacunes. Tu aurais besoin de quelques leçons particulières »

Puis, après un court silence, le temps de lire dans le regard ébloui et incrédule de Thomas un "oui" sans ambiguïté, elle ajouta :

« Si nous commençons tout de suite ?... ».